

longtemps que personne ne m'en faisait plus ! Et des reproches aussi graves, aussi nombreux et aussi fondés !...

Je vous l'avouerai franchement, à la lecture de votre lettre, mon premier mouvement en fut un de colère et de révolte ; je me sentis, tout d'un coup, atteinte au plus sensible de mon amour-propre et rien ne pouvait me faire plus mal ; ce me fut une souffrance, une torture indicible que de poursuivre, jusqu'au bout, cette lecture que je regrettais d'avoir commencée et que je ne pouvais plus mettre de côté : je lisais et j'aurais voulu ne pas lire ; je m'irritais et je sentais vaguement que je n'avais pas raison ; je versais des larmes de dépit et je prévoyais déjà un peu celles du repentir... J'avais beau essayer de me remettre et me dire : “ Est-ce que cela le regarde ? Que ne se mêle-t-il donc de ses affaires ! Ai-je, après tout, forligné comme il le prétend ? Mérité-je tant et de si sanglantes invectives ? ” toujours je me sentais vaincue d'avance et déjà à la merci d'une puissance, dont vous n'étiez que l'instrument.